

Vivre mieux, c'est possible !

Discours de Benoît Lutgen

Marche – 29 mars 2014

Mesdames, Messieurs,

Nous entendons dire que *nos enfants pourraient vivre moins bien que nous*. Cette idée pessimiste de l'avenir s'est insinuée, diffusée, répandue dans la société. Ce sentiment est renforcé par une réalité implacable : en fait, depuis les années '80, la croissance économique ne va plus de pair avec la croissance du bien-être. Il y a plus de richesse mais moins de qualité de vie. Ce décrochage marque en réalité la fin d'un 'modèle' de développement. Cette rupture pèse sur la confiance, la confiance en l'avenir.

Alors, certains ont pris le parti d'attiser les peurs et la méfiance. Refuser le populisme et le nationalisme est dès lors devenu l'un des enjeux démocratiques majeurs du prochain rendez-vous électoral.

Face à cette perte de confiance en l'avenir, d'autres viennent avec de vieilles recettes purement matérialistes : et on rase gratis, et on met à mal les missions de l'Etat. Non, ce n'est pas en cassant la solidarité ni en freinant l'esprit d'entreprendre qu'on va y arriver. Ce n'est pas cela qui va nous donner une nouvelle croissance, la croissance du bien-être.

On ne construira pas demain à coup d'invectives et de conflits ! Vous entendez ces menaces de bain de sang social ou de confiscation fiscale ? Ca vole, les attaques et les clichés, les exercices de musculation : et les uns de dénoncer "les vieilles attitudes collectivistes qui tuent l'initiative" et les autres de brandir la menace du "karcher social"... karcher intellectuel, oui ! C'est quoi, cette caricature de débat ?

La gauche et la droite sont éreintées par la plus vieille cohabitation de l'après-guerre. Nous proposons une alternative ! Pendant que la droite et la gauche posent, le cdH propose. Nous proposons une troisième voie, un projet fort, crédible, enthousiaste. Et cette alternative, c'est vous !

Comme humanistes, nous défendons les valeurs de l'homme debout. Ce qui compte, ce que nous devons à l'humanité et à nos concitoyens, c'est l'action, l'innovation, la volonté, l'enthousiasme et le travail. Nous voulons une société où les femmes et les hommes prennent leur avenir à pleines mains. Vaincre le fatalisme, c'est notre combat. Les vieilles recettes, c'est fini. Nous voulons – vous voulez – que ça change !

Au petit "v" de la victoire présomptueuse, nous préférons les bras ouverts. Vers les autres ! Vers un rassemblement, vers ceux qui fédèrent au Nord comme au Sud du pays.

Chers Amis,

La force orange, vous l'incarnez. Elle dessine de belles perspectives d'avenir. Ce que nous proposons c'est un projet à long terme. Et nous agissons sur le quotidien des Belges, des Wallons et des Bruxellois.

Oui, vivre mieux, c'est possible ! Nous l'avons prouvé. Vous vous souvenez...?

Il y a cinq ans, qui pensait qu'une législature sans grève des enseignants serait possible ? La paix scolaire nous l'avons progressivement gagnée.

Il y a cinq ans, qui pensait que les écoles libres et officielles pourraient faire l'objet d'un financement égal ? C'est aujourd'hui une réalité pour les places à créer.

Il y a cinq ans, qui pensait que nous ferions reculer le nombre de morts sur les routes en investissant dans notre réseau routier ? Aujourd'hui, la réhabilitation en profondeur de ce réseau est en passe d'être bouclée.

Il y a cinq ans, qui aurait misé sur une baisse des prix de l'énergie ? Nous avons convaincu nos partenaires du bien-fondé d'une diminution de la TVA. Elle entre d'ailleurs en vigueur mardi prochain.

Qui aurait pu croire, dans un cadre budgétaire aussi étroit que nous pourrions engager 1.400 policiers ?

Dans le contexte institutionnel que nous connaissons, qui aurait cru qu'un accord pourrait être conclu entre les trois Régions pour échanger les offres d'emploi afin de mieux répondre au défi de l'emploi des jeunes ? Nous l'avons fait.

Il y a cinq ans...

Aujourd'hui, je vous propose un départ pour cinq nouvelles années, au moins.

Mesdames, Messieurs,

Chaque jour, des familles, des femmes, des hommes, des enfants payent le tribut de la cupidité. Ils payent le prix des visions à court terme. Ils payent la rançon du mépris de l'humanité. Les conséquences de la crise financière, économique et sociale sont brutales. Elles nous touchent au plus profond de nous-mêmes. Mais il n'est pas nécessaire d'y ajouter le désespoir ni le manque d'imagination. Il n'est pas non plus nécessaire d'ajouter le doute à l'inquiétude ni le pessimisme aux sacrifices déjà consentis par beaucoup.

Des crises, l'humanité en a déjà surmontées. Les difficultés sont là, nous ne les nions pas. Mais l'avenir est-il sombre pour autant ? Nous n'allons quand même pas retourner à l'époque des Gaulois qui craignaient que le ciel leur tombe sur la tête... Chaque jour de brouillard venait confirmer leur crainte... Les difficultés sont là, c'est vrai. Nous ne les nions pas. Mais après les deux guerres du siècle passé, n'a-t-il pas fallu une formidable dose de volonté et d'optimisme pour reconstruire l'Europe ? Bien sûr !

Reconnaissons-le, nous ne sommes pas vraiment démunis. Pour parler quelques secondes le langage des matérialistes, notre PIB par habitant est de 50.000 dollars. Il nous place en 17^{ème} position mondiale. S'il y a un problème, il est sans doute ailleurs. Nous devons mieux utiliser nos talents, miser sur nos forces, explorer et partager nos ressources. Et nous n'en manquons pas ! Nous avons des chercheurs motivés, des associations dynamiques et innovantes, des jeunes pleins de projets et d'enthousiasme, des entreprises qui explorent de nouveaux produits et services.

Nous sommes ici, sur le terrain, pour tracer avec eux des lignes d'avenir. Nous sommes ici pour prendre un engagement. Pour creuser profondément le sillon de la troisième voie.

Chers Amis,

En réalité, nous vivons trois grands changements. Notre mission est d'apporter à ces changements une réponse politique positive, alternative, humaine et surtout créative.

- Premièrement, il y a la démographie. La vie dure plus longtemps. C'est très bien. La population augmente. Ce défi implique des réponses nouvelles en matière de soins et de pensions, d'aide aux personnes, d'éducation, de gestion de la ville. 340.000 logements devront être créés en une seule génération.
- L'économie, c'est le deuxième enjeu. Le numérique, les nanotechnologies, les nouveaux matériaux, **l'économie change radicalement de visage**. Cette économie du 3^{ème} millénaire se déploie en réseau, à une vitesse inégalée. C'est une économie de la compétence et de la connaissance. Notre premier capital pour aborder l'avenir, c'est l'intelligence humaine. Toute une génération doit être formée pour apporter des solutions à la fois créatives, innovantes mais aussi porteuses d'humanité, de respect pour les travailleurs et pour la nature.
- La transformation numérique réinvente les liens humains et notre rapport au **temps**. C'est précisément le troisième enjeu. Nous perdons beaucoup de temps sur la route. De nombreuses familles doivent jongler avec des horaires impossibles. Une vie de qualité, c'est une vie où l'on cesse de courir après le temps. Il faut **rendre aux personnes la maîtrise de leur temps**.

Ces trois enjeux – démographie, nouvelle économie, maîtrise du temps – fixent une nouvelle frontière à dépasser. Elle n'est plus physique ou douanière, elle est tout simplement humaine.

Chers Amis,

Ce dépassement, cette envie, cet espoir, cet hu-ma-nis-me, c'est vous qui le portez ! Vous refusez la fatalité et le conservatisme. Alors, en avant ! Aucune crise n'a jamais été dépassée, aucun défi n'a jamais été relevé sans se retrousser les manches, sans audace, sans espoir, sans une immense volonté.

L'avenir que nous voulons ouvrir aux jeunes générations, il porte un nom : le *Développement humain*. Le développement humain, ce sont cinq engagements dont nous faisons notre exigence pour la prochaine législature. Cinq leviers d'actions qui nous permettront de vivre mieux.

Oui, vivre mieux, c'est possible ! Et voici comment :

1. Vivre mieux, cela commence **en famille et à l'école**.

C'est avec elles que chaque enfant commence à réaliser son projet de vie. Aujourd'hui l'école doit relever le défi de préparer tous les jeunes à une société complexe, rapide, en réseau. Cela passe par la réalisation de deux objectifs. Le premier, c'est l'accès à la connaissance, aux savoirs de base, en particulier la maîtrise du français. Au 19^{ème} siècle, Jules Ferry a généralisé le manuel scolaire. C'était une révolution. Il est temps, au 21^{ème} siècle, de faire entrer l'école dans l'ère du numérique. Chaque enfant doit pouvoir accéder à l'information et à la connaissance. Chaque enseignant aussi. Lutter contre la fracture numérique, c'est construire une société de l'égalité des chances. La tablette doit s'inscrire dans le programme de nos écoles. Pour les enfants, pour les enseignants, à Bruxelles et en Wallonie, en cinq ans, c'est possible !

Le deuxième objectif, c'est d'ouvrir plus largement l'école sur l'ensemble du monde qui l'entoure. En premier lieu, il y a le lien entre l'école et l'entreprise : nous créerons, dans chaque bassin géographique, une coupole de tous les

acteurs de l'éducation (monde associatif, école, enseignement supérieur, tous réseaux confondus et le monde de l'entreprise). Les associations et les clubs sportifs doivent également avoir accès aux infrastructures scolaires pour y organiser des activités culturelles, sportives, créatives. Cela complète le parcours de l'enfant, cela lui donne aussi la possibilité de se découvrir d'autres talents et cela valorise le travail des acteurs extrascolaires. Réunir le scolaire et le parascolaire en un même lieu, c'est simplifier la vie des parents. C'est moins de trajets pour conduire les enfants à gauche, à droite ; sans ajouter la moindre charge aux enseignants. Des enseignants qui pourront ainsi se concentrer mieux encore sur leurs missions de base. L'école que nous voulons n'a pas besoin de programmes venus d'en haut ni de nouvelle guerre scolaire, juste d'équité et de confiance. Notre premier engagement, c'est celui-là : faire confiance aux enseignants. Donnons plus d'autonomie aux directions et aux équipes pédagogiques. Poursuivons le programme de création de places dans les écoles. L'objectif : 50.000 places d'ici 2020.

2. Vivre mieux, c'est aussi se réaliser par son **travail**. Et aux mêmes conditions pour chacune et chacun. Il est plus que temps que les femmes aient, à fonction équivalente, le même salaire que les hommes.

La génération des jeunes qui cherchent aujourd'hui leur premier emploi a été baignée dans une atmosphère de crise. Leur premier emploi est déterminant, c'est leur avenir. Voilà pourquoi nous proposons de supprimer les cotisations sur la première expérience professionnelle.

Mieux vivre par son travail, c'est aussi mieux vivre au travail. Le bien-être des travailleurs est notre priorité. Nous voulons une économie qui génère une croissance du bien-être. En misant sur les nouvelles entreprises. Et miser, cela signifie faire confiance en ouvrant l'accès au crédit. Nous devons mobiliser les 250 milliards d'euros d'épargne qui dorment dans les banques.

L'économie du développement humain investit le secteur des services aux personnes comme on l'a fait, par exemple pour les biotechnologies ou la mécanique. Ce secteur, le secteur associatif et non marchand, porte la réponse

au défi démographique. Le non marchand c'est l'autre jambe d'une économie qui n'avance plus à cloche-pied. Le non marchand doit être le nouveau pôle de développement du Plan Marshall. Dans le cadre des transferts de compétences, nous avons exigé que le rôle des partenaires sociaux soit respecté. Nous ferons de même pour respecter le rôle irremplaçable du **secteur associatif**.

Les services aux personnes, ce sont aussi les titres-services. Ils sont un élément essentiel de la conciliation entre vie professionnelle et vie privée. C'est aussi une source d'emplois. Maintenir le système est pour nous indispensable. Et je prends devant vous un engagement fort : il n'est plus question d'augmenter le prix des titres-services. Au contraire, il faut les étendre à de nouvelles activités.

3. Nous voulons aussi – c'est mon troisième point – un **bien-être partagé**.

La sécurité sociale doit évoluer : rester dans le filet, ce n'est la vocation de personne. Nous voulons multiplier les voies pour renouer avec une participation active. Nous voulons toujours offrir une possibilité de rebondir. Vivre mieux, c'est possible grâce à des mesures simples. Je pense notamment ici au conditionnement des médicaments. La surconsommation médicale a un impact grave sur la santé, et sur le budget de l'Inami. Nous proposons un conditionnement à l'unité, non seulement pour mieux répondre aux besoins réels du patient, mais aussi pour revaloriser le rôle du pharmacien et mettre un terme à ce gaspillage honteux.

Notre nouveau contrat de société sera basé sur une **révolution et une sécurité fiscales** qui rendront la vie meilleure. Ce qui compte en effet, c'est l'objectif. Le nôtre, c'est la création de 140.000 emplois. C'est aussi la valorisation du travail, la sanction des comportements spéculatifs ou polluants qui nuisent au développement humain. La fiscalité doit être un moteur de développement humain. Oui, l'égoïsme et le non-respect des valeurs humaines doivent être mis à contribution. Notre réforme fiscale garantit l'essentiel : les pensions, le financement des soins de santé, l'aide aux personnes

handicapées, le bon fonctionnement de la justice, la sécurité, l'enseignement. Enfin, il est inacceptable que le marché européen soit envahi de produits qui ne respectent pas les travailleurs, qui ne respectent pas la nature, qui ne respectent pas les droits de l'homme. L'Europe doit être leader des droits humains : les droits de douane devront évoluer, ils sont une manière très concrète d'y contribuer.

4. Le quatrième levier, c'est le **territoire**. Nous sommes au bout d'une logique, celle de l'étalement et de la juxtaposition. Nous devons regrouper, relier et créer des espaces qui suscitent des projets et des liens. Car oui, c'est cela vivre mieux. Et c'est possible. Réinventer la ville, c'est se projeter dans l'avenir. Nous voulons construire une **nouvelle ville**, créer des nouveaux quartiers. Notre siècle, comme les autres, mérite cette ambition. Cette nouvelle ville doit être la plus humaine, la plus économe en énergie, la plus conviviale. Elle doit être une référence pour toute l'Europe. Elle doit permettre aux aînés de rester autonomes, aux jeunes et aux familles de vivre dans un habitat abordable. Elle doit être facile à vivre grâce à la proximité des services et des commerces.

Un logement de qualité, c'est évidemment une des bases pour vivre mieux. Accéder à la propriété doit être possible pour chacune et chacun. Avec le Cepess, notre centre d'études, nous avons élaboré la **formule J**. C'est une proposition créative et alternative, pour alléger le coût du logement. Elle consiste à étaler le paiement des droits d'enregistrement sur 5 à 10 ans ou à permettre l'achat différé du terrain.

Vivre mieux, c'est passer moins de temps dans nos déplacements. Les nouvelles technologies sont une formidable opportunité pour simplifier la mobilité. Nous proposons RECO, le réseau express de covoiturage. C'est tout simplement un RER autoroutier, avec une plateforme numérique, une bande réservée sur l'autoroute, des stations d'embarquement et la garantie de rejoindre facilement son point de départ.

Chers Amis,

5. Vivre mieux, c'est surtout **vivre ensemble**. Et plus particulièrement entre générations. Nous avons le plus grand nombre de m² habitables par habitant. Ces surfaces nous pouvons mieux les utiliser pour favoriser le logement intergénérationnel. Quand un logement devenu trop grand peut être partagé, par exemple avec des jeunes, c'est un plus pour tout le monde. Mais il reste des verrous urbanistiques. Nous devons les faire sauter. Pour que chacun puisse rester chez soi le plus longtemps possible.

Vivre ensemble, c'est partager des valeurs et des projets, nous voulons réinvestir dans la culture car elle est source de créativité, de renouveau, de sens, de compréhension mutuelle et de respect. Et d'emplois.

Vivre mieux, c'est effectivement une question de respect. A cet égard, il reste un travail colossal à faire pour moderniser notre justice. J'ai envie de résumer notre engagement en disant que nous voulons faire à la Justice ce que nous avons fait à l'Intérieur. Plus de policiers sur le terrain, nous l'avons fait. Demain, des tribunaux qui rendent leurs décisions dans l'année, nous pouvons le faire aussi. C'est possible.

L'école, l'emploi, le bien-être partagé, l'aménagement de notre territoire, vivre en toute sécurité et en toute fraternité, voilà les leviers du développement humain.

Chers amis,

Notre projet s'appuie sur une solide ambition européenne. Pour les travailleurs, pour les entreprises, pour le développement de nos régions, nous avons besoin d'Europe.

Aujourd'hui, l'ambition européenne s'est racrapotée sur un modèle d'austérité, un grand marché. Elle manque de carburant et d'oxygène.

Nous devons raviver le rêve européen et c'est possible ! Depuis plusieurs semaines, les Ukrainiens nous rappellent le cœur de ce magnifique projet humain, par leur combat, leur sacrifice et leurs choix. Le cœur de ce projet, c'est la paix, la démocratie, le respect des droits de l'homme, la fraternité et la créativité !

Par-delà les enjeux géostratégiques, nous leur devons une Europe fidèle à ses valeurs fondatrices. Une Europe qui pèse sur la scène internationale, une Europe fière de son modèle social et prête à se battre pour le préserver, le développer, le partager. Concrètement, cela signifie que le Parlement européen doit devenir le centre de décision démocratique et le cœur des institutions de l'Union.

Cette Europe politique et plus démocratique, elle doit s'ancrer dans le socle d'une politique sociale audacieuse. Le dumping social fait aujourd'hui des ravages : il détruit de l'emploi et tire vers le bas la protection sociale. Nous devons y mettre fin en posant les bases d'une sécurité sociale européenne et d'une fiscalité harmonisée.

L'Europe des valeurs doit être celle de l'action. Nous devons oser emprunter le chemin d'une Europe qui reconstruit son rêve et son projet autour **des pays qui en veulent**. Nous proposons de créer une union renforcée des pays de la Zone Euro, par exemple, avec un exécutif et un parlement commun.

Chers Amis,

Notre projet c'est aussi une manière d'être et de mener notre action politique. Parler vrai, agir juste, rendre confiance. Nous n'avons pas et nous n'aurons pas à craindre de confronter nos engagements et nos réalisations aux véritables indicateurs du développement humain. J'en cite quelques-uns : l'augmentation du taux d'emploi, l'amélioration de la qualité du logement, le nombre de personnes engagées dans le volontariat. Voilà ce qui révèle la croissance de la qualité de vie.

Concentrer l'action sur ce qui déclenchera le changement, c'est oser engager les réformes nécessaires. Et cela ne tombera pas du ciel ! Je ne vous tiendrai donc pas ce discours qui consiste à dire : "ne vous inquiétez de rien, le parti s'occupe de tout". "Chacun pour soi, l'Etat pour tous. Et les marchés pour le reste", ce n'est pas notre modèle. Le projet que nous portons, c'est celui de la responsabilité. C'est aussi celui de l'enthousiasme, de l'envie, du plaisir de s'engager à fond pour les autres et de le faire ensemble ! Nous voulons rassembler et mobiliser toutes les énergies.

Pourquoi dans la bouche de certains, les indépendants sont-ils toujours les "petits" indépendants ? On est toujours grand quand on entreprend. Je voudrais d'ailleurs vous parler d'un homme, Jean-Paul, je crois qu'il est parmi nous ce matin. D'un drame personnel, il a fait un projet pour les autres, une association pour promouvoir la sécurité routière. Je voudrais vous parler aussi d'une accueillante d'enfants de Vaux/Sûre, qui milite pour donner un statut à toutes les accueillantes. Je voudrais vous parler d'une grande dame qui, avec sa seule volonté pour capital, a posé les bases du don d'organes et placé notre pays en 2^{ème} position dans ce domaine. Vous avez vu les vidéos tout à l'heure, vous connaissez dans votre quartier, votre village, ces entrepreneurs de l'avenir. Vous aussi, vous avez choisi. Face aux changements, aux défis, il n'y a effectivement qu'une réponse : entreprendre, aller de l'avant.

Chers Amis,

Vous êtes venus ce matin, de toute la Wallonie, de Bruxelles et de sa Périphérie. Quelle magnifique assemblée ! Il y a parmi vous des enseignants, des chefs d'entreprises, des agriculteurs, des fonctionnaires, des chercheurs d'emploi, des cadres, des ouvriers, des employés, des étudiants, des pensionnés. Au cdH, la diversité, la différence, elle nous enrichit ; on ne les combat pas ! Ce qui nous rassemble : la volonté, la conviction et l'enthousiasme. Et l'envie de les partager. Je le sais, votre cœur ne bat bien que lorsqu'il bat aussi pour les autres.

Rappelez-vous, en septembre 2012, on nous prédisait le pire. Nous avons proposé le meilleur. Grâce au soutien et la mobilisation de tous, nous avons renforcé notre présence dans les communes et dans les provinces. Et ça, c'est grâce à vous. Depuis plus de deux ans, nous avons parcouru ensemble un beau chemin. Après notre congrès de Louvain-la-Neuve en avril 2013, IDéesH a posé les bases de ce programme alternatif, avec 200 forums et 8.200 participants. Et aujourd'hui, 400 candidats sont sur le pont. Avec vous, avec l'ensemble de nos mandataires locaux. Je veux leur dire un immense merci pour cet engagement quotidien. Allez-y, de tout votre cœur ! Faites vibrer ce qu'il y a de plus fort en vous.

Vous êtes venus dire ce matin qu'entreprendre, c'est choisir notre avenir plutôt que le subir. Vous êtes venus dire ce matin, que c'est ensemble que nous le ferons et que personne ne sera laissé sur le bord du chemin. Vous êtes venus ce matin démontrer que l'audace a mis le changement en mouvement.

Nous sommes au centre parce que nous n'avons pas choisi un camp mais un avenir.

Nous sommes démocrates parce que nous voulons rassembler les citoyens, qui veulent le construire.

Nous sommes humanistes parce que cet avenir n'a qu'un seul chemin, celui de la volonté et de la fraternité.

Pouvons-nous sincèrement penser que *nos enfants pourraient vivre moins bien que nous*."

Pour le cdH, c'est tout simplement impossible.

Pour nos enfants, pour tous, oui : "Vivre mieux, c'est possible !"

Je vous remercie. Bonne journée et bonne campagne à tous !